

<sup>5</sup> Sur le mur extérieur de la chapelle, du côté de l'occident, on lit ces mots gravés dans la pierre :

QUOD NON FECERUNT GOTI  
HOC FECERUNT SCOTI.

<sup>6</sup> On lit dans le manuscrit : « Ah ! Athènes, à peine échappée aux Turcs et aux Goths, l'enfer t'envoie un misérable Ecossais pire qu'eux encore ! »

<sup>7</sup> Cela s'applique à la ville en général, et non à l'Acropolis en particulier. Le temple de Jupiter Olympien, que quelques-uns croient être le Panthéon, fut achevé par Adrien. Il reste encore debout seize colonnes du plus beau marbre et d'une magnifique ordonnance.

<sup>8</sup> On lit sur le manuscrit :

Aspice quos Pallas Scoto concedit honores ;  
Infra stat nomen, — facta supraque vide.

<sup>9</sup> Le nom de sa seigneurie et celui d'une personne qui ne le porte plus aujourd'hui sont gravés très distinctement sur le Parthénon. Non loin de là sont les débris des bas-reliefs qu'on mit en pièces en voulant les enlever.

<sup>10</sup> *Bâtarde de l'Irlande*, suivant sir Callaghan O'Brallaghan.

<sup>11</sup> En 1816, le parlement vota 55,000 l. st. pour l'achat des marbres de lord Elgin.

<sup>12</sup> M. West, en voyant la collection de lord Elgin (je suppose que nous aurons bientôt la collection d'Abershaw et de Jack Shephard), avoua qu'il n'était qu'un véritable écolier.

<sup>13</sup> Le pauvre Crib fut singulièrement intrigué en voyant pour la première fois l'exposition des marbres dans la maison d'Elgin. Il demanda si c'était une boutique de marbre. Il se trompait moins qu'il ne croyait.

<sup>14</sup> Le bombardement de Copenhague.

<sup>15</sup> Béni soit le papier-monnaie, dernière ressource qui prête à la corruption des ailes pour se propager ! POPE.

<sup>16</sup> Les trafiquants en espèces monnayées, les banquiers et les changeurs.

## LA VALSE',

### HYMNE-APOSTROPHE.

« Qualis in Eurota ripis, aut per juga Cynthi,  
Exercet Diana choros. . . » VIRGILE.

Telle au sommet du Cynthe, aux bords de l'Eurotas,  
Diane, au sein des nuits, sur les vertes fougères,  
Conduit ses chœurs brillants et leurs danses légères.

### A L'ÉDITEUR.

Je suis un gentilhomme de province habitant un comté du centre du royaume. J'aurais pu me faire nommer, dans certain bourg, membre du parlement ; l'on m'a offert autant de voix qu'en a recueilli le général T. le dernier jour du poll<sup>2</sup> aux élections de 1812. Mais je suis tout entier au bonheur domestique, ayant épousé il y a quinze ans, dans un voyage que je fis à Londres, une très respectable demoiselle. Nous avons vécu heureux à Hornem-Hall jusqu'à l'automne dernier, où nous avons été invités par la comtesse de Waltzaway (parente éloignée de mon épouse) à passer l'hiver à la ville. N'y voyant aucun inconvénient, et ayant deux filles en âge de se marier (ou, selon l'expression juste, *marketable*), de plus, un procès d'hypothèque sur notre patrimoine de famille à suivre à la chancellerie, nous partîmes dans notre antique voiture ; mais ma femme m'en fit peu à peu tellement rougir que j'ai été obligé d'acheter d'occasion une *barouche* dont j'occupe le siège, loin de mistriss Hornem, et d'où je conduis les chevaux ; en revanche, la place de l'intérieur est réservée à l'honorable Augustus Tiptoe, son partner officieux et son chevalier à l'Opéra. Entendant beaucoup louer la danse de mistriss Hornem (elle excellait surtout dans les menuets d'anniversaire à la fin du dernier siècle), je quittai mes bottes pour aller chez la comtesse, m'attendant à voir une danse de province, ou du moins des cotillons, des bourrées, et tous les vieux pas arrangés sur des airs nouveaux. Mais jugez de ma surprise en voyant à mon arrivée cette pauvre et chère mistriss Hornem les bras autour des reins d'un énorme gentilhomme à la démarche de hussard, et que je ne connaissais en aucune façon ; lui, de son côté, l'enveloppait presque entière dans ses bras, et ils tournaient, tournaient, tournaient, sur un air baroque et discordant qui me rappelait le *black johe*, seulement plus *affectuoso*, et qui me trou-

blait le cerveau ; mais , à mon grand étonnement , il était loin de produire le même effet sur ma femme. Un moment ils s'arrêtèrent , et je crus qu'ils allaient s'asseoir ou tomber ; mais non ; le hussard , replaçant sa main sur l'épaule de mistress Hornem , *quam familiariter* 3 , comme disait Térance quand j'étais à l'école , ils marchèrent pendant une minute , puis se remirent à tourner comme deux hannetons enfilés dans une même aiguille. J'avais demandé ce que tout cela signifiait , lorsqu'une enfant , pas plus grande que notre Whilhelmina (nom que je n'ai jamais vu ailleurs que dans le *Vicaire de Wakefield* , quoique sa mère prétende que ce soit celui de la princesse Swappenbach) , me répondit avec un éclat de rire : « Seigneur Dieu ! ne voyez-vous pas qu'ils *valsent* ? » ou *walsent* (j'ai oublié lequel des deux) ; et puis l'enfant se leva , et elle , sa mère et ses sœurs se mirent à tourner jusqu'au souper. Aujourd'hui que je connais ce divertissement , je l'aime à la folie , autant que mistress Hornem elle-même (quoique j'aie failli me casser les jambes , et que j'aie renversé quatre fois la femme de chambre de mistress Hornem en répétant le matin cet exercice). En un mot , je l'aime tant , que , possédant une certaine facilité pour faire les vers , comme je l'ai suffisamment prouvé dans quelques ballades sur les élections et des chansons en l'honneur de toutes nos victoires , quoique depuis longtemps les occasions m'eussent un peu manqué , je me suis mis à mon pupitre , et , avec l'aide de Fitzgerald , écuyer , et de quelques conseils du docteur Busby (dont je suis le cours : je suis ravi de la manière dont le docteur Busby déclame le dernier ouvrage de son père , *l'Épître à Drury-Lane*) , j'ai composé l'hymne que voici pour faire connaître mes sentiments au public , que je méprise cependant aussi bien que les critiques.

Agréez , Monsieur , etc.

HORACE HORNEM.

## LA VALSE.

Muse aux pieds qui scintillent ! toi dont le magique pouvoir , naguère limité aux jambes , s'étend maintenant aux bras ; Terpsichore , — trop longtemps réputée vierge , — terme de reproche qui était pour toi une injure , brille désormais dans tout ton éclat , la moins vestale des neuf chastes Sœurs ! Loin de toi et des tiens l'épithète de prude ;

raillée , mais triomphante ; attaquée par la médisance , mais invaincue : tes pieds doivent triompher en courant , pourvu que tes jupes soient d'une hauteur raisonnable ; ton sein , — pourvu qu'il soit suffisamment découvert , — peut se passer de bouclier ; danse , — entre en campagne sans armure , et à l'abri de la *plupart* des attaques , malgré sa naissance un peu équivoque , reconnais la « Valse » pour ta fille.

Salut , nymphe agile ! à qui le jeune hussard , en favoris , voué au culte de la Valse et de la guerre , consacre ses nuits , malgré éperons et bottes ! spectacle unique depuis Orphée et ses bêtes ; salut , Valse inspiratrice ! — qui vis sous tes bannières combattre pour la mode un moderne héros , alors que sur les bruyères d'Houslow , rivalisant la gloire de Wellesley 4 , il arma le chien de son pistolet , — tira , — et manqua son adversaire , — mais atteignit son but ; salut , muse mobile , à qui nos belles donnent de leur cœur tout ce qu'elles peuvent donner , nous laissant prendre le reste. Oh ! que n'ai-je le talent facile de Busby ou de Fitz ; le royalisme du premier , l'esprit du second , pour « *energiser* le sujet que je traite 5 , » et rendre un digne hommage à Béliat et à sa danse !

Valse impériale , importée des bords du Rhin (renommé pour ses produits héraldiques et vignicoles) , puisses-tu continuer longtemps à être affranchie de tout droit de douane , et à l'emporter même sur le vin du Rhin ! Sous plus d'un rapport , vos qualités se ressemblent : il comble le vide de nos caves , — toi , celui de notre population. C'est à la tête qu'il s'adresse ; — ton art , plus subtil , se contente de porter l'ivresse au cœur irréflecti : tu fais couler dans les veines ton doux poison , et éveilles dans nos sens de lubriques désirs.

O Allemagne ! j'en appelle à l'ombre du céleste Pitt , que de choses tu nous as données , avant que la maudite Confédération t'eût livrée aux Français , pour ne plus nous laisser que tes dettes et tes danses ! Dépouillés des subsides et du Hanovre , nous te bénissons encore , — car il nous reste

Georges III, des rois le memeur, et qui a surtout un titre sacré à notre reconnaissance, c'est d'avoir daigné engendrer Georges IV. A l'Allemagne et à ses sérénissimes allesses, qui nous doivent des millions, — ne devons-nous pas la reine? Que ne devons-nous pas encore — à cette Allemagne si prodigue à notre égard de ses Brunswickois et de ses princesses, qui, en échange de notre sang roturier, nous a donné du sang royal, de la race pure de ses teutoniques haras; qui enfin, — et que de torts un tel cadeau n'effacerait-il pas! — nous a envoyé une douzaine de ducs, quelques rois, une reine, — et la Valse?

Mais laissons-la en paix, — avec son empereur et sa Diète, soumis aujourd'hui au bon plaisir de Bonaparte! Retournons à mon sujet. — O muse de l'agilité! dis-nous comment la Valse apparut pour la première fois en Albion.

Portée sur les ailes des vents hyperboréens, partie de Hambourg (à une époque où Hambourg avait encore sa malle) avant que la Renommée malencontreuse, — forcée de gravir les neiges de Gottenburg, y restât engourdie par le froid, ou, se réveillant en sursaut, approvisionnât de mensonges le marché d'Héligoland; alors que Moscou non brûlé avait encore des nouvelles à expédier, et n'avait pas dû sa ruine à une main amie; elle vint, la Valse, et avec elle arrivèrent certains paquets de dépêches et de gazettes véridiques; là flamboyait entre autres la bienheureuse dépêche d'Austerlitz, qui laisse bien loin derrière elle et le *Moniteur* et le *Morning-Post*; il s'y trouvait aussi, presque écrasés sous le poids de la nouvelle glorieuse, dix drames et quarante romans de Kotzebüe, les lettres d'un chargé d'affaires, les airs de six compositeurs, des ballots de livres venus des foires de Francfort et de Leipsick. Pour assurer un bon vent au navire et lui tenir lieu des sorcières laponnes, on y avait joint les quatre volumes de Meiner sur la femme; le tome le plus lourd de Brunck servait de lest, soutenu de celui de Heyné, qu'on avait pu embarquer sans exposer le navire à couler bas.

Portant cette cargaison et son aimable passagère, la déli-

cieuse Valse, en quête d'un partner, le vaisseau fortuné aborda sur nos côtes, et vers lui se hâtèrent d'accourir les filles du pays. Ni le décent David, lorsqu'il dansa devant l'arche ce fameux pas seul qui donna à causer; ni l'amoureux fou don Quichotte quand, aux yeux de Sancho, son fandango parut dépasser un peu les bornes; ni la douce Hérodias, quand pour prix de ses pas gracieux elle obtint une tête; ni Cléopâtre sur le tillac de sa galère, n'exposèrent aux regards tant de *jambe* et plus de *gorge* que tu nous en montras, divine Valse, quand la lune te vit pour la première fois pirouetter aux accords d'un air saxon!

O vous! maris de dix ans d'hyménée, dont le front douloureux reçoit chaque année le tribut d'une épouse; vous qui comptez neuf années de moins de bonheur conjugal, et dont le front ne porte encore que les bourgeons naissants des rameaux qui le décoreront un jour, avec les ornements additionnels, soit de cuivre, soit d'or, que les tribunaux vous alloueront sans doute; vous aussi, matrones toujours si empressées à entraver le mariage d'un fils, à conclure celui d'une fille; vous, enfants de ceux que le hasard vous assigne pour pères; — fils *toujours* de vos mères, et *parfois* aussi de leurs maris; et vous enfin, célibataires, qui gagnez une vie de tourments, ou huit jours de plaisir, selon que, sous l'inspiration de l'hymen ou de l'amour, vous obtenez une épouse ou enlevez celle d'un autre; — c'est pour vous tous que vient l'aimable étrangère, et son nom retentit dans tous les salons.

Valse amoureuse! devant ta ravissante mélodie, que la gigue irlandaise et le rigaudon antique baissent humblement pavillon. Arrière les *reels* d'Écosse! et que la Contredanse l'abandonne le sceptre du fantastique et bondissant empire! La Valse, la Valse seule, demande tout à la fois et nos jambes et nos bras; des pieds elle est prodigue, et des mains elle n'est pas moins libérale; elle leur permet de se promener librement et devant tout le monde, là où jamais auparavant; — mais, — je vous en prie, — écarter un peu les lumières. Il me semble que ces bougies jettent une clarté

trop vive, — ou peut-être est-ce moi qui suis beaucoup trop près; je ne me trompe pas, — la Valse me dit tout bas : « Mes pas légers ne s'exécutent jamais mieux que dans l'ombre! » Mais ici la muse s'arrête par bienséance, et prête à la Valse son jupon le plus ample.

Touristes observateurs de toutes les époques, in-quarto publiés sur tous les climats! dites, la lourde ronde de l'ennuyeuse Romaique, les frétillements du fandango, les bonds du boléro, le groupe séduisant des almas de l'Égypte<sup>6</sup>, la danse guerrière que l'Indien accompagne de ses hurlements, qu'est-ce que tout cela auprès de la Valse? que peut-on lui comparer des glaces du Kamtschatka au cap de Bonne-Espérance? Non! non! depuis Morier jusqu'à Galt, il n'est pas de touriste qui ne consacre à la Valse au moins un paragraphe.

Ombres de ces beautés dont le règne, commencé avec celui de Georges III, — est terminé depuis longtemps! — bien que vous reviviez dans les filles de vos filles, quittez le plomb de vos cercueils et revivez en personne! Que vos fantômes reparassent dans nos salons : croyez-moi, le paradis des fous est insipide comparé à celui que vous avez perdu. La poudre perfide ne fait plus douter de l'âge des gens; de roides corsets ne blessent plus les mains indiscretes (ces choses-là ont passé à des êtres amphibies, chèvres par le visage<sup>7</sup>, et femmes par la taille); maintenant une jeune fille ne s'évanouit pas quand elle est serrée de trop près; mais plus elle est caressée, plus elle devient caressante; les essences et les sels sont devenus inutiles : le cordial souverain, la Valse, les a tous bannis.

Séduisante Valse! — en vain dans ta patrie Werther lui-même t'a déclarée trop libre, Werther, — assez enclin pourtant au vice décent, mais passionné sans libertinage, ébloui sans aveuglement; — en vain la douce Genlis, dans sa querelle avec Staël, a voulu te proscrire des bals parisiens; la mode te salue, des comtesses jusqu'aux reines, et les valets, valsent dans la coulisse avec les femmes de chambre; ton cercle magique s'étend de plus en plus, — il tourne, tourne

toujours, — ne fût-ce que nos *cervelles*. Il n'est pas jusqu'au bourgeois qui n'essaie de bondir avec toi; et nos lourds boutiquiers pratiquent ce dont ils ne peuvent prononcer le nom. Et moi-même, vraiment, voyez comme ce glorieux sujet m'inspire, et comme dans mes vers, pour chanter la Valse, la rime trouve facilement son partner!

C'était un heureux temps que celui où la Valse fit son *début*<sup>8</sup>; la cour, le régent, étaient nouveaux comme elle; nouveau visage pour les amis, nouvelles récompenses pour les ennemis; nouvel uniforme pour la garde royale; nouvelles lois pour faire pendre les coquins qui demandaient du pain; nouvelle monnaie<sup>9</sup> (nouvelle en partie), pour aller joindre celle qui est dépensée; nouvelles victoires, — que nous n'en prisons pas moins, quoique Jenky s'étonne de ses propres succès; nouvelles guerres, car les anciennes nous ont si bien réussi, que ceux qui leur survivent portent envie à ceux qui y sont morts; nouvelles maîtresses, — je me trompe, elles sont vieilles, — et pourtant quoique *vieilles* il y a dans leur fait quelque chose de très *nouveau*; enfin, — à l'exception de quelques tours de passe-passe déjà un peu vieux, tout était neuf, meubles, balais, choses et gens; nouveaux rubans, nouvelles couleurs, nouvelles troupes, nouveaux habits retournés : ainsi dit une muse; M. — qu'en dites-vous? Tel était le temps où la Valse pouvait le mieux faire son chemin dans le nouveau règne; telle était cette époque, à laquelle aucune autre ne peut être comparée. Les paniers ont disparu, les jupons sont réduits à *peu de chose*; la morale et le menuet, la vertu et les corsets, la poudre indiscreète, ont fait leur temps. Le bal commence, — après que la fille ou la maîtresse de la maison a fait les honneurs du logis; — une altesse, soit royale, soit sérénissime, ayant la grâce aimable de Kent ou l'air capable de Gloster, ouvre le bal avec la dame complaisante dont à une autre époque on aurait pu attribuer la rougeur à la modestie. A l'endroit où la robe laisse la gorge libre, où l'on supposait autrefois qu'était le cœur<sup>10</sup>, autour des confins de la taille qu'on lui abandonne, la main la plus indifférente

peut errer sans obstacle; à son tour, la main de la danseuse peut saisir tout ce que livre à son contact la bedaine princière. Voyez avec quel délice ils sautillent sur le parquet frotté de craie; une main de la dame repose sur la hanche royale; l'autre, avec une affection également méritoire, s'appuie sur l'épaule non moins royale: alors les deux partners s'avancent ou s'arrêtent face à face; les pieds peuvent se reposer, mais les mains restent à leur poste; les couples se succèdent chacun selon son rang, le comte d'Astérisque et lady Trois-Étoiles, sir un tel, — enfin tous ces suzerains de la mode dont on peut voir les noms bienheureux dans le « *Morning-Post*; » s'il est trop tard pour les trouver dans cette feuille impartiale, on peut consulter le registre des *Doctors commons* à six mois de date de mes vers. — C'est ainsi que tous, les uns plus vite, les autres plus lentement, subissent la douce influence du contact excitant: en sorte qu'il est permis de se demander avec ce Turc modeste « si rien ne résulte de tous ces palpements <sup>41</sup>. » Tu as raison, honnête Mirza; — tu peux en croire mes vers. — Il en résulte quelque chose en temps et lieu; le cœur qui s'est ainsi livré publiquement à un homme lui résiste ensuite en tête à tête, — s'il le peut.

O vous qui avez jadis aimé nos grand'mères, Fitz Patrick, Shéridan <sup>42</sup>, et bien d'autres encore! et toi, ô mon prince, que ton goût et ton bon plaisir portent à aimer encore les dames aimables! ombre de Queensbury! juge expert en ces matières, et à qui Satan peut bien donner congé pour une nuit seulement; dites — si jamais, dans vos jours de délire, la baguette d'Asmodée opéra un prodige comme celui-là, aidant nos jeunes idées à naître, portant la rougeur au visage, la langueur dans les yeux, le trouble au cœur, un ébranlement général en tout notre être; avec des désirs à demi exprimés, une flamme mal déguisée; car la nature, ainsi excitée, livre au cœur plus d'un assaut redoutable, — et au milieu de telles tentations, qui peut répondre de ce qui arrivera?

Mais vous dont la pensée ne s'est jamais occupée de ce

que seront ou devraient être nos mœurs, qui désirez sagement vous approprier les charmes qui frappent vos regards, répondez: — ces beautés, vous convient-il de les voir ainsi prodiguées? Toutes chaudes du contact des mains qui ont librement palpé ou la taille légère ou le sein palpitant, quel charme pouvez-vous leur trouver encore au sortir de cette étreinte lascive, de cet attouchement coupable? Renoncez à l'espoir le plus cher de l'amour, renoncez à presser une main que nul n'aura pressée avant vous, à fixer vos regards sur des yeux qui n'ont jamais rencontré, sans en souffrir, le regard ardent d'un autre que vous; votre bouche pourra-t-elle convoiter encore ces lèvres que d'autres ont pu approcher d'assez près, sinon pour les toucher, du moins pour les contaminer? S'il vous faut une beauté pure, n'aimez pas celle-là, ou du moins — faites comme elle, — et prodiguez vos caresses à un grand nombre; son cœur s'en est allé avec ses faveurs, et avec lui le peu qui lui restait à accorder.

Valse voluptueuse! quel blasphème osé-je prononcer! Ton poète a oublié que c'étaient tes louanges qu'il devait chanter. Pardonne-moi, Terpsichore! — ma femme maintenant valse à tous les bals; — mes filles en font autant; mon fils... — (arrêtons-nous, — ce sont des investigations auxquelles il est inutile de se livrer; — ces petits accidents ne doivent jamais transpirer; dans quelques siècles notre arbre généalogique portera un rameau aussi vert pour lui que pour moi). — La Valse, pour faire réparation à notre nom, me donnera des petits-fils dans les héritiers de tous les amis de mon fils.

#### NOTES.

Cette plaisanterie fut écrite à Cheltenham dans l'automne de 1812, et publiée dans le printemps de l'année suivante sous le voile de l'anonyme. Elle ne fut pas très bien reçue du public, et l'auteur ne chercha nullement à se faire connaître. « J'apprends, dit-il dans une lettre à un de ses amis, qu'on veut me faire passer pour l'auteur d'une certaine publication satirique sur la manie de valser. J'espère que vous ferez tous vos efforts pour détruire ce faux bruit. L'auteur lui-même, je suis sûr, serait désolé de me voir usurper son chapeau et ses clochettes. »

<sup>41</sup> État du poll le de nier jour : 5 voix.

<sup>3</sup> J'ai oublié mon latin, si l'on peut oublier ce qu'on n'a jamais su; mais j'ai acheté mon épigraphe à un prêtre catholique au prix d'un billet de banque de trois schellings.

<sup>4</sup> Pour rivaliser avec lord Wellesley ou son neveu, selon que le lecteur l'aimera le mieux: l'un obtint une jolie femme, qu'il avait méritée en se battant pour elle; l'autre fit longtemps la guerre dans la Péninsule sans obtenir autre chose, dans ce pays, que le titre de *grand lord*.

<sup>5</sup> Parmi les discours d'ouverture envoyés au comité de Drury-Lane, il y en avait un du docteur Busby qui commençait par ces mots: — «Lorsque l'on poursuit un but énergique, quels sont les prodiges que l'on ne ferait pas?»

<sup>6</sup> Darseuses qui font pour de l'argent ce que nos valseuses font gratis.

<sup>7</sup> On ne peut se plaindre aujourd'hui, comme au temps de lady Beausièrès et du sieur de La Croix, qu'il n'y a pas de moustaches; mais combien ces indices de courage militaire ou civil sont trompeurs! Il y a beaucoup à dire pour ou contre. Dans l'antiquité, les philosophes avaient des moustaches et les soldats point. Scipion lui-même se rasait. Annibal, avec son œil de moins, se croyait assez beau pour n'avoir pas besoin de barbe; mais l'empereur Adrien en portait une, ayant au menton des verrues qui déplaisaient à l'impératrice Sabine et aux courtisans eux-mêmes. Turenne avait des moustaches et Marlborough point. Bonaparte n'en a pas, et le régent en porte. La grandeur d'âme et les moustaches ne s'excluent pas; mais elles ne sont pas forcément sœurs. Depuis qu'on les laisse pousser, la mode fait plus en leur faveur que les anathèmes d'Anselme contre les cheveux longs sous le règne de Henri I<sup>er</sup>.

<sup>8</sup> Anachronisme. On a dit plus haut que la valse et la bataille d'Austerlitz ouvrirent le bal. Le poète veut dire (si toutefois il a voulu dire quelque chose) que la valse ne fut complètement en vogue que lorsque le régent eut atteint l'apogée de sa popularité. La valse, la comète, les moustaches et le nouveau ministère, illuminèrent le ciel simultanément de leur gloire. De ces quatre gloires, la comète seule a disparu: les autres continuent à nous étonner. PLAISANTERIE DU COMPOSITEUR.

<sup>9</sup> Entre autres une nouvelle pièce de neuf pence, monnaie très sûre qui vaut, selon l'évaluation la plus moderne, une livre sterling en papier.

<sup>10</sup> «Nous avons changé tout cela, dit le Médecin malgré lui. Le cœur est allé... Asmodée sait où. Après tout, pourquoi attacher de l'importance à la manière dont les femmes disposent de leur cœur? Elles tiennent de la nature le privilège de le donner aussi absurdement que possible. Mais il y a des hommes dont le cœur est tellement pervers, qu'il rappelle involontairement ce phénomène, si souvent mentionné dans l'histoire naturelle, d'une pierre très dure, et qui ne peut être fendue qu'avec beaucoup de peine. Une fois ouverte, vous trouvez dedans un crapaud vivant, lequel a la réputation d'être un animal venimeux.»

<sup>11</sup> Cette question pertinente (nous dirions impertinente et inutile) fut adressée dans ces propres termes à Morier par un Persan qui voyait une valse à Péra. (Voir les *Voyages de Morier*).

<sup>12</sup> J'ai entendu une fois Shéridan réciter dans un bal des vers qu'il avait composés sur la valse. Je me rappelle les suivants:

«Voyez maintenant s'avancer, les yeux baissés, d'un pas tranquille et modeste, ce couple si bien assorti! Telle était la position de nos premiers parents, lorsque, se tenant par la main, ils se promenaient à travers les bosquets de l'Éden. Mais le démon, qui, avec ses belles et mensongères promesses, troubla leurs pauvres têtes, leur apprit à valser. La main saisit la main, l'autre entoure la taille... Ainsi l'a ordonné le baron Trip.»

Ce personnage, dont le nom est une autorité respectable en fait de valse, était, à l'époque de la composition de ces vers, très répandu dans les cercles dansants. MOORE.